



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2025  
Dimanche 6 avril 2025 – 5<sup>ème</sup> Dimanche du Temps de Carême - Année C

## HUMEURS...

### VIVRE ENSEMBLE

Le bruit de ta musique vient briser mon silence,  
et nous voilà en dispute.

Tu as tes problèmes, j'en ai assez des miens,  
et nous voilà deux solitudes.

Les soucis me rongent, tu as besoin de partager ta joie,  
et nous voilà deux inconnus.

L'échec frappe à ma porte, tu as le goût de rire,  
et nous voilà étrangers.

Mes projets, mes désirs, mes volontés remplissent l'espace  
de mon cœur, tu as tes projets, tes désirs et tes volontés,  
et nous voilà deux concurrents.

Nos amours et nos biens juxtaposés se gênent,  
et nous voilà deux ennemis.

Pourtant, tu étais mon copain ; tu étais ma copine.

Nous avons rêvé de ne faire qu'un.

Nos « JE » se voulaient complices l'un de l'autre,  
mais ils n'ont jamais trouvé la route d'un « NOUS ».

L'eau ne s'est jamais changée en vin :  
elle est devenue stagnante.

Nous sommes devenus deux îles qu'aucun pont ne reliait.

J'attendais tout de toi ; tu attendais tout de moi,  
sans savoir que l'attente se nourrit  
de ce que chacun apporte.

Et s'il était vrai que le grain devait mourir à lui-même  
pour porter fruit...

Le 16 janvier 1988

R.P. Hubert LAGACÉ, o.m.i.

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

### L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (7)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

### Frère Cyprien ROLDES

Le frère Cyprien Roldes, né le 15 septembre 1817 à Méméra/Aveyron, fit profession le 28 septembre 1845. On l'employa comme maçon dans les maisons de Graves et de Mende. Il faisait partie du groupe des missionnaires qui partirent, le 28 août 1859, du Havre sur le « Duguay-Trouin », et arriva à Papeete sur la « Suerte », le 2 mars 1860, en compagnie des frères Théophile Guilhermier, Alexandre André, et trois frères étudiants futurs prêtres missionnaires<sup>1</sup>.

Le frère Cyprien débuta à Punaauia où il aida les frères Théophile et Alexandre<sup>2</sup>.

En 1865 et années suivantes, les frères Cyprien et Alexandre sont les grands ouvriers de Notre-Dame de Paix de Tautira et

de Saint-Paul de Haapape<sup>3</sup>, et en juillet 1870, les frères Cyprien, Théophile et Alexandre commencèrent à jeter les fondations de l'évêché. C'était pendant les travaux que le F. Cyprien épuisé partit se reposer. Il se rétablit, M<sup>br</sup> Jausen pouvait écrire au Supérieur Général que « le F. Cyprien nous est revenu », très probablement en compagnie des Pères Adrien Perray et Sosthène Duval, sur le « Nautilus » qui aborda à Papeete, le 11 juin 1873<sup>4</sup>.

Le frère travailla ensuite à l'église de Saint-Michel de Papara, 30 mètres de long sur 10 mètres de large, église que l'évêque est allé consacrer le 23 juin 1876, fête du Sacré-Cœur de Jésus<sup>5</sup>, quand le F. Cyprien s'occupait déjà de la construction de l'église de Paea, commencée en 1877, finie en 1879, et consacrée par M<sup>br</sup> Jausen, le 16 juin 1880<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Livre des Emplois I p.226 n°483 ; Lettre circulaire n°33 du T.R.P. Rouchouze, Paris, 28-8-1859 ; ArchP MS 11-1, Registre de l'évêché I.

<sup>2</sup> P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papara 9-6-1860 ; ArchSSCC 60-2.

<sup>3</sup> Voir plus haut, les nn. 53 & 54 du texte.

<sup>4</sup> Voir plus haut, les nn. 13 & 14 du texte ; M<sup>br</sup> Jausen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 3-7-1873 ; ArchSSCC 58-2. ArchP MS 11-1, registre de l'évêché I.

<sup>5</sup> ArchP MS 11-1, registre de l'évêché I.

<sup>6</sup> Lettres M<sup>br</sup> Jausen au T.R.P. Bousquet, ArchSSCC 58-2 : Tahiti, 4-6-1877 : « Le F. Cyprien bâtit une église à Paea » ; Tahiti, 1<sup>er</sup> novembre 1878 : « En ce moment les frères Henri, Cyprien et Aloys vont mettre sur la toiture de l'église de Paea, des tuiles que je me



À Papaoa (Arue), la chapelle en bois étant devenue trop petite par suite de l'activité du P. Rogatien Martin, M<sup>gr</sup> ordonna qu'on jetât les fondations d'une église en pierres dont le F<sup>r</sup>. Cyprien sera le grand ouvrier, et le F<sup>r</sup>. Cyprien sera le grand ouvrier, et le F<sup>r</sup>. Clément, son aide comme à Paea.

« *Ma petite église de Papaoa, écrit le P. Rogatien, peut tout à l'aise affermir ses fondements. Voilà deux mois qu'il n'y a plus de maçons proprement dits. On travaille toujours un peu à l'entour : le bon F<sup>r</sup>. Clément réunit les matériaux, le F<sup>r</sup>. Cyprien s'occupe aussi un peu* ».

Et un an plus tard, jour par jour : « *Mon église à Papaoa s'avance ; elle sera jolie* »<sup>7</sup>. Et finalement, le 10 juin 1883 : « *L'entrée de ma nouvelle église du Sacré-Cœur de Jésus s'est fait avec beaucoup de solennité, le 27 mai 1883 (dimanche après la Fête-Dieu). M<sup>gr</sup> a béni l'église, célébré le Saint Sacrifice, et donne un surnom en tahitien comme il sait les donner : solide et clair.*

*Pomare V et quelques autres membres de la famille royale ont accepté mon invitation, et assisté sérieusement à la cérémonie religieuse. Notre gouverneur, M<sup>r</sup> Dorlodot des Essarts qui m'avait plusieurs fois manifesté le désir de faire l'entrée de cette église, y était aussi avec son aide-de-camp, M<sup>r</sup> de Champfeuf, M<sup>r</sup> Gerville-Reache, directeur de l'Intérieur, ne s'est pas contenté de faire acte de présence personnelle : il a amené toute sa famille.*

*Monseigneur, le roi et le gouverneur ont été salués par les chants tahitiens en leur honneur.*

*Ce qui faisait surtout la solennité de cette fête, c'était l'affluence considérable de catholiques des divers districts. On comptait au moins 450 personnes ; les protestants ont pu voir que nous vivons : l'église était pleine, et beaucoup étaient dehors.*

*Le matin, à 4 heures, j'avais célébré la Sainte Messe en plein air sur le haut d'un reposoir du Saint Sacrement. Mes gens de Papaoa y assistèrent et furent libres de s'occuper ensuite de leur festin : 450 tahitiens à nourrir deux fois. Dans l'après-midi, malgré une pluie presque continuelle, nous pûmes faire la procession du Saint-Sacrement.*

*La nuit se passa, comme il est d'usage ici, à chanter et surtout à discuter les questions controversées entre catholiques et protestants. Cette discussion dirigée par le P. Georges (Eich), et dont les catéchistes faisaient les frais d'exposition, a dû être fructueuse pour ces 400 indigènes. C'est par toutes ces leçons que nous formerons des catholiques instruits et convaincus, par là même solides et pratiquants.*

*Le vendredi suivant (le premier juin 1883), fête du Sacré-Cœur, patron de notre nouvelle église, les Sœurs de Saint-Joseph venaient faire leur premier pèlerinage avec 25 à 30 petites filles. La maison du Sacré-Cœur est faite ; ce à quoi je veux*

*m'appliquer maintenant c'est à mettre cette dévotion dans les cœurs. J'espère que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus leur donnera un peu de cœur* »<sup>8</sup>.

Après cette belle fête, le F<sup>r</sup>. Cyprien ne travaillait plus beaucoup, bien que rendant encore service. Attaqué d'une hydropisie générale de tout le corps, il était sur le lit depuis la mi-juin 1886.

Le frère mourut à Papeete, le 20 septembre 1886. « *Il avait reçu tous les secours de l'Église, et s'étant préparé à rendre ses comptes à Dieu. Tant qu'il a pu lever la main pour faire son signe de croix, il n'aurait pas consenti à prendre même une goutte d'eau sans faire auparavant cet acte de religion. Il a construit cinq belles églises : à Tautira, à Haapape, à Papara, à Paea et à Papaoa* »<sup>9</sup>.

#### **Frère Clément PASCHAL**

Le F<sup>r</sup>. Clément Pascal<sup>10</sup> était le voiturier de la Mission, celui qui ramassait les matériaux pour les constructions. On l'a déjà vu au travail avec le F<sup>r</sup>. Cyprien à Paea, et ensuite à Papaoa. En 1879, il aida encore le F<sup>r</sup>. Théophile à Faaa<sup>11</sup>.

Ce frère naquit à Mas del Sol, dans la paroisse de Morthon<sup>12</sup> (Aveyron), le 13 avril 1817<sup>13</sup>. Profès à Picpus/Paris, le 19 mars 1857, il partit du Havre pour l'Océanie à bord du « *Duquay-Trouin* », avec les quatre frères Cyprien, Alexandre, André et Aloys, destinés comme lui pour la Mission de Tahiti, où le F<sup>r</sup>. Clément arriva, le 11 novembre 1861, sur l'« *Infatigable* »<sup>14</sup>. Les Arch SS.CC. sont plutôt pauvres en documents sur le frère Clément et son travail humble et de peu d'apparence. Mais il était un saint frère : « *Qui n'a pas connu le vieux petit frère Clément avec sa charrette et son Carnaval, comme il appelait son cheval. Quand il s'agissait de charger un fardeau sur sa voiture, il essayait d'abord. Sentant que le poids était trop lourd, il faisait un grand signe de croix et réussissait toujours au grand ébahissement des spectateurs. Il causait fort peu et ne pensait qu'à Dieu et à son devoir* »<sup>15</sup>.

Le frère Clément Pascal mourut à Papeete, le premier décembre 1894, âgé de 77 ans.

« *Quand on dit les noms des bons frères Martin, Cyprien, Aloys, Henri, Alexandre, Théophile, André, tous tant Européens qu'indigènes ne tarissent pas en faisant leurs éloges et en exaltant leurs vertus et leur esprit de foi. Je crois que peu de Missions ont été aussi favorisées sous ce rapport. Quels hommes dévoués et capables. Quels bons et saints religieux. Comme ils travaillaient bien. Aussi comme on pleurait, nos évêques les premiers, en les conduisant après une vie bien remplie et une sainte mort au champ de Dieu* »<sup>16</sup>

© Archidiocèse de Papeete - 1981

---

*suis procurées pour remplacer celles que nous avons perdues sur le Saint-Michel* » ; Tahiti, 10 juillet 1879 : « *Nous avons fini l'église de Paea* ».

*Vie de M<sup>gr</sup> Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p. : « Le 16 juin (1880) vit la consécration de l'église de Paea, œuvre des frères Cyprien et Clément aidés de quelques indigènes ».*

<sup>7</sup> P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 10-10-1881, et 10-10-1882, ArchSSCC 47-5.

<sup>8</sup> P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 10-6-1883 ; ArchSSCC 47-5.

<sup>9</sup> P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete 12-7 & 8-9-1886, ArchSSCC 47-5.

<sup>10</sup> Le nom est orthographié « *Paschal* » à l'état civil.

<sup>11</sup> Voir plus haut, le numéro 58 du texte, et les notes 75 & 133 ; M<sup>gr</sup> Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 10-7-1879, ArchSSCC 58-2b.

<sup>12</sup> Morlhon et non Morthon. Mas del Sol dépendait de la commune de Marmont rattachée à la Commune de Savensa. En 1868, elle fut rattachée à la commune de Morlhon.

<sup>13</sup> Né le 23 avril 1817 et non le 13 avril 1817

<sup>14</sup> Livre des Emplois I p.322 n°694 ; lettre circulaire n° 33 du T.R.P. Rouchouze, Paris, 28-8-1859 ; ArchP MS 11-1, Registre de l'évêché I.

<sup>15</sup> *Vie de M<sup>gr</sup> Tepano Jaussen – Venance Prat – t.*

<sup>16</sup> P. Georges Eich au T.R.P. Bousquet, Avarua/Rarotonga, 11-7-1895, ArchSSCC 60-4.

Le 28 mars dernier un fort séisme frappait la Birmanie, l'épicentre était à Mandalay, deuxième plus grande ville de Birmanie. La partie centrale du pays, la plus peuplée a été meurtrie ; les morts se comptent par milliers, les crematoriums ne suffisent pas à répondre aux demandes des familles bouddhistes endeuillées. Ce pays, marqué par quatre années de guerre civile entre les « rebelles » et l'armée birmane, est complètement désorganisé. Les structures médicales, hospitalières, les centres d'accueil, les services sont submergés, si bien que les équipes de secours venues de l'étranger peinent à sauver ceux et celles qui pourraient l'être encore. Des dizaines de milliers de blessés restent sans soins : manque de sang pour des transfusions, pas ou peu de médicaments, pas d'électricité, pénurie de nourriture et d'eau potable... etc... Et, comble de l'horreur, dès le lendemain du séisme, selon plusieurs ONG, la junte militaire au pouvoir a continué les bombardements aériens sur certaines zones contrôlées par des forces de résistance touchées par le séisme !

Cependant, alors que depuis le coup d'État du général Min Aung Hlaing qui a pris le pouvoir le 1<sup>er</sup> février 2021, les autorités fermaient l'accès aux organisations étrangères et aux journalistes étrangers, coupant régulièrement les communications Internet ; pour la première fois la junte a lancé un appel à l'aide internationale et déclaré l'état de catastrophe naturelle dans six villes et régions.

La Birmanie, dont le nom officiel en langue birmane est Myanmar, compte environ 55 millions d'habitants répartis en sept régions et 21 subdivisions administratives. D'une superficie de 676 000 km<sup>2</sup>, elle s'ouvre au Sud et à l'Ouest sur l'Océan indien. Ses frontières longent le Bangladesh au Nord-Ouest, l'Inde à l'Ouest, la Chine au Nord-Est, le Laos à l'Est et la Thaïlande au Sud-Est.

Une mosaïque de 135 groupes ethniques pratiquant une centaine de langues et de dialectes constitue la population de cet État. L'ethnie majoritaire est le *bama* (un tiers de la population) que l'on trouve entre autres au centre et dans les grandes villes et dont la langue « *le birman* » est officielle. Un tiers de la population regroupe les ethnies minoritaires qui se répartissent plutôt le long des frontières du pays.

75% de la population sont bouddhistes ; 10% pratiquent des religions traditionnelles ; la proportion de chrétiens est estimée à 8% ; les musulmans estimés à 4% ; les hindous à 1,7%

Les conflits successifs ont entraîné des déplacements en masse de populations que l'on retrouve dans des camps de réfugiés créés aux alentours de Rangoon, Mandalay et le long des frontières. On se souvient des Rohingyas musulmans chassés par centaines de milliers vers le Bangladesh. Une loi de 1982 ne reconnaît pas la citoyenneté pour certaines ethnies, cette loi, véritable loi d'apartheid, prévoit en effet une discrimination fondée sur des critères ethniques.

L'Église catholique **représente 1,3% de la population de Birmanie, soit plus de 730 000 fidèles**. On compte trois archidiocèses et treize diocèses dont le diocèse de Mindat

(dans l'Ouest) érigé par le Pape François le 25 janvier dernier. Hélas, le 6 février la cathédrale du Sacré-Cœur de Mindat a été bombardée par l'armée gouvernementale au cours d'affrontements avec les forces d'opposition.

En effet, depuis le coup d'État au Myanmar, de nombreux édifices religieux (catholiques, baptistes, bouddhistes...) ont subi de nombreux dégâts. Mais l'attitude des 15 000 catholiques de Mindat montre l'état d'esprit de la majorité de la population : « *Nous sommes tristes parce que notre église a été touchée, mais nous ne nous laisserons pas abattre, nous la reconstruirons et nous sommes certains que le Seigneur nous comblera de ses bénédictions, en nous donnant la paix et la prospérité* » (propos rapportés à l'Agence Fides par le Père Paulinus, prêtre de Mindat).

L'Église catholique ne prend pas partie officiellement dans le conflit mais reste très mobilisée pour venir en aide aux déplacés par des écoles informelles dans la jungle, des soins, des aides alimentaires, un soutien matériel... Déjà, avant le tremblement de terre, le Programme des Nations-Unies pour le Développement estimait à plus de deux millions le nombre de personnes exposées au risque de famine.

Peu de temps après le séisme, le Cardinal birman Charles Maung BO, Président de la Conférence des évêques catholiques du Myanmar, interviewé par Vatican News, déclarait avec grande émotion :

« *Nous sommes profondément touchés par les promesses de soutien de l'Église catholique partout dans le monde. Les gens ont besoin de nourriture, d'abris, de médicaments et de tout le matériel nécessaire à la survie. Plus que tout, notre peuple a besoin de paix, et non de l'angoisse provoquée par la crise multidimensionnelle.*

*J'ai lancé un appel à toutes les parties concernées pour qu'elles apportent d'urgence une aide humanitaire et qu'elles puissent accéder sans entrave aux populations touchées. J'ai lancé un appel sincère au cessez-le-feu à tous les groupes hostiles. (...)*

*Nous sommes réconfortés par les signes de soutien des partenaires de l'Église et par le message inébranlable et profondément émouvant du Vatican (...)*

*En fin de compte, seule une paix véritable fondée sur la justice résoudra nos problèmes. Tel est l'appel du Pape François. Nous nous joignons à lui dans cet appel. Une Birmanie pacifique et juste peut nous aider à relever tous les défis. »*

Nous qui sommes loin du Myanmar, mais proches par le cœur, n'hésitons pas à être témoins de l'Espérance envers nos frères et sœurs birmans par nos prières, nos dons via Caritas-France (Secours Catholique) et Caritas Internationalis.

[Sources consultées : aed-france.org (*L'Église dans le Monde*, N°222, février-mars 2025, pp.20-23) ; missionsetrangeres.com ; catholicmyanmar.com ; vaticannews.va ; fides.org ; catholique.fr ; l'ONG : info-birmanie.org]

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

## « QUAND VOUS JEUNEZ... »

Le temps du Carême que nous vivons actuellement nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Si l'aumône est une façon de manifester notre solidarité avec ceux qui sont dans le besoin, reconnaissant ainsi qu'en les servant, nous servons le Christ, si la prière nous rapproche de Dieu en même temps qu'elle nous rapproche de ces frères et sœurs connus ou inconnus à l'intention de qui nous prions, qu'en est-il de la pratique du jeûne ?

Reconnaissons qu'aujourd'hui, si cette pratique du jeûne est peu prise, sauf pour motifs thérapeutiques, et pas toujours bien comprise, c'est que son sens et son utilité spirituelle ne sont guère perçus ! Pourtant dans beaucoup de religions, le jeûne revêt une place importante, et pas seulement dans le Christianisme. Pour des motifs d'ascèse, de purification, de deuil, de supplication, le jeûne occupe une place importante dans les rites religieux. Il ne s'agit donc pas de vivre le jeûne comme un exploit ascétique, ni de trouver par là un état d'exaltation psychologique ou religieuse comme on le trouve parfois dans d'autres religions.

La Bible sur laquelle repose l'attitude de l'Église rejoint sur ce point les autres courants religieux. Mais elle précise le sens du jeûne et en règle la pratique. Avec la prière et l'aumône, le jeûne est un des actes essentiels par lequel le croyant traduit devant Dieu son humilité, son espérance et son amour. L'Homme est à la fois corps et âme, chair et esprit. Il serait donc incomplet d'imaginer une religion purement spirituelle, dans les nuages. L'âme a besoin des actes et des attitudes du corps. Ainsi, le jeûne accompagné de prière est une façon de s'humilier devant Dieu. Jeûner équivaut à humilier son âme. Il s'agit par la pratique du jeûne de s'établir avec foi dans une attitude d'humilité pour accueillir l'action de Dieu et se mettre en sa présence. Tel est le sens des quarante jours sans manger passés par Moïse sur le mont Sinaï, par le prophète Elie à la montagne de l'Horeb. Et si Jésus passe lui aussi 40 jours de désert sans manger au début de son ministère, ce n'est pas pour s'ouvrir à l'Esprit puisqu'il en est rempli, mais bien pour inaugurer sa mission par un acte de confiance absolue en son Père.

Le jeûne nous introduit dans une expérience de manque, de pauvreté consentie. Nous partageons un peu l'expérience de ceux qui sont privés de tout, et nous partageons cette pauvreté qui conduit, selon les mots du Pape François,

« dans la simplicité du cœur, à redécouvrir le don de Dieu et à comprendre notre réalité de créatures à son image ». En faisant l'expérience d'une pauvreté consentie, nous devenons donc « *pauvres avec les pauvres* ».

Jeûner consiste par ailleurs « à libérer notre existence de tout ce qui l'encombre, même de ce trop-plein d'informations, vraies ou fausses, et de produits de consommation pour ouvrir la porte de notre cœur à celui qui vient jusqu'à nous, pauvre de tout mais "plein de grâce et de vérité" (Jn 1,14) : le Fils du Dieu Sauveur », a poursuivi le Saint Père. À la suite des prophètes, Jésus vient dénoncer les risques qui peuvent déformer le sens profond du jeûne :

- Risque de formalisme, ou d'hypocrisie quand on jeûne pour être vu des hommes : « *Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent* » (Mt 6,16)

- Risque de jeûner sans amour : « *Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies ? ... C'est ...que vous jeûnez pour vous livrer aux querelles et aux disputes, pour frapper du poing méchamment... Est-ce là le jeûne qui me plaît, le jour où l'Homme se mortifie ? ... N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ?* » (Is 58,4-7) Ainsi, pour plaire à Dieu et nous rapprocher de lui, le jeûne doit-il être uni à l'amour du prochain. Il ne peut donc être séparé de l'aumône ni de la prière. Si l'amour est absent, le jeûne est vain !

L'Église au temps des apôtres a conservé la pratique du jeûne. Les Actes des Apôtres mentionnent des célébrations comportant jeûne et prière (Ac 13,2 ss ; 14,23). St Paul pratique le jeûne (2 Co 6,5 ; 11,27). Ainsi, jusqu'à ce jour, l'Église est demeurée fidèle à cette tradition, cherchant par la pratique du jeûne à nous mettre dans une attitude d'ouverture totale à la grâce du Seigneur en attendant son retour ! Ne ratons pas cette invitation !

+ M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

## AUDIENCE GENERALE

## ZACHÉE « AUJOURD'HUI IL FAUT QUE J'AILLE DEMEURER DANS TA MAISON » (Lc 19,5)

Depuis la résidence Sainte-Marthe où il est toujours en convalescence, le Pape François a choisi de méditer sur l'épisode de Zachée dans la catéchèse de ce mercredi 2 avril. Méprisé de tous, Zachée le collecteur d'impôts détesté par ses concitoyens rencontre la miséricorde de Jésus, « *qui vient toujours nous chercher, quelle que soit la situation dans laquelle nous sommes* ».

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous continuons à contempler les rencontres de Jésus avec certains personnages de l'Évangile. Cette fois-ci, je voudrais m'arrêter sur la figure de Zachée : un épisode qui me tient

particulièrement à cœur, parce qu'il occupe une place spéciale dans mon cheminement spirituel.

L'Évangile de Luc nous présente Zachée comme quelqu'un qui semble irrémédiablement perdu. Peut-être nous arrive-t-il à nous aussi de nous sentir ainsi : sans espérance.

Zachée, en revanche, a découvert que le Seigneur le cherchait déjà.

Jésus est en effet descendu à Jéricho, une ville située sous le niveau de la mer, considérée comme une image du monde souterrain, où Jésus veut aller chercher ceux qui se sentent perdus. Et en effet, le Seigneur ressuscité continue à descendre dans les enfers d'aujourd'hui, dans les lieux de guerre, dans la douleur des innocents, dans le cœur des mères qui voient mourir leurs enfants, dans la faim des pauvres.

Zachée en un certain sens est perdu, peut-être a-t-il fait de mauvais choix ou peut-être la vie l'a-t-elle placé dans des situations dont il a du mal à se sortir. Luc insiste d'ailleurs sur les caractéristiques de cet homme : non seulement il est publicain, c'est-à-dire qu'il perçoit les impôts de ses concitoyens pour les envahisseurs romains, en plus il est même le chef des publicains, comme pour dire que son péché est démultiplié.

Luc ajoute ensuite que Zachée est riche, ce qui suggère qu'il s'est enrichi sur le dos des autres, abusant de sa position. Mais tout cela a des conséquences : Zachée se sent probablement exclu, méprisé de tous.

Lorsqu'il apprend que Jésus passe en ville, Zachée a envie de le voir. Il n'ose pas imaginer une rencontre, il lui suffirait de le regarder de loin. Mais nos désirs rencontrent aussi des obstacles et ne se réalisent pas automatiquement : Zachée est petit de taille ! C'est notre réalité, nous avons des limites avec lesquelles nous devons composer. Et puis il y a les autres, qui parfois ne nous aident pas : la foule empêche Zachée de voir Jésus. C'est peut-être aussi un peu leur revanche.

Mais quand tu as un désir fort, tu ne te décourages pas. Tu trouves une solution. Il faut du courage et ne pas avoir honte, il faut un peu de la simplicité des enfants et ne pas trop se préoccuper de sa propre image. Zachée, comme un enfant, grimpe à un arbre. Ce devait être un bon poste d'observation, surtout pour regarder sans être vu, caché derrière les branches.

Mais avec le Seigneur, l'inattendu se produit toujours : Jésus lève les yeux, quand il parvient là tout proche. Zachée se sent exposé et s'attend probablement à une réprimande publique. Les gens l'espéraient peut-être, mais ils sont déçus : Jésus demande à Zachée de descendre immédiatement, presque surpris de le voir dans l'arbre, et lui dit : « *Aujourd'hui, je dois m'arrêter chez toi !* » (Lc19,5). Dieu ne peut pas passer sans chercher qui est perdu.

Luc souligne la joie du cœur de Zachée. C'est la joie de celui qui se sent regardé, reconnu et surtout pardonné. Le regard de Jésus n'est pas un regard de reproche, mais de miséricorde. C'est cette miséricorde que nous avons parfois du mal à accepter, surtout lorsque Dieu pardonne à ceux qui, selon nous, ne le méritent pas. Nous murmurons parce que nous voudrions mettre des limites à l'amour de Dieu.

Dans la scène dans sa maison, Zachée, après avoir écouté les paroles de pardon de Jésus, se lève, comme s'il ressuscitait de sa condition de mort. Et il se lève pour prendre un engagement : rendre quatre fois ce qu'il a volé. Il ne s'agit pas d'un prix à payer, car le pardon de Dieu est gratuit, il s'agit plutôt d'un désir d'imiter Celui dont il s'est senti aimé. Zachée prend un engagement auquel il n'était pas tenu, mais il le fait parce qu'il réalise que c'est sa façon d'aimer. Et il le fait unissant à la fois la législation romaine sur le vol et la législation rabbinique sur la pénitence. Zachée n'est donc pas seulement l'homme du désir, c'est aussi quelqu'un qui sait poser des gestes concrets. Son propos n'est ni générique ni abstrait, mais part précisément de son histoire : il a regardé sa vie et identifié le point à partir duquel commencer son changement.

Chers frères et sœurs, apprenons de Zachée à ne pas perdre l'espérance, même lorsque nous nous sentons mis de côté ou incapables de changer. Cultivons notre désir de voir Jésus, et surtout laissons-nous trouver par la miséricorde de Dieu qui toujours vient nous chercher, quelle que soit la situation dans laquelle nous sommes perdus.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

---

## ENTRETIEN

ERVE, ECRIVAIN SANS-ABRI : « *J'AI CHERCHE LA MORT, MAIS ELLE N'A PAS VOULU DE MOI* »

Pendant plus de vingt ans, il a connu la précarité et la vie à la rue, à Paris. En 2022, Ervé, 52 ans, publiait un recueil autobiographique, aujourd'hui disponible au format poche. Il y raconte le quotidien d'un SDF, sa dureté et la force nécessaire pour accepter cette vie. La Croix L'Hebdo a rencontré celui qui se qualifie d'« *écrivain en marge* » pour faire résonner la voix de ces personnes sans domicile qui peuplent nos villes, mais que l'on ne voit plus.

---

**La Croix L'Hebdo** : *Le 31 mars, la trêve hivernale s'achève. Dors-tu à l'abri, en ce moment ?*

**Ervé** : Oui, depuis trois ans, grâce à un ami qui me prête un atelier, du côté de la Défense, à Paris. Il y organise des animations, des formations aux nouvelles technologies, des ateliers de création. Comme il m'avait confié les clés – car je l'aide à le retaper et à mettre en place les différentes activités –, il m'a laissé m'y installer, sans me demander de louer. Il y a des sanitaires, un coin cuisine. Logiquement, je n'ai pas le droit d'y dormir, car ce n'est pas un local d'habitation, mais bon, j'y dors quand même.

**La Croix L'Hebdo** : *Tu es resté trente ans à la rue. Qu'est-ce que cela fait de retrouver un chez-soi ?*

**Ervé** : Alors ce n'est pas vraiment un chez-soi, c'est un entre-deux plutôt, je dirais. Mais j'y suis bien, au chaud. C'est mon point d'ancrage actuellement. Ça me donne l'occasion d'écrire tranquillement, tu vois.

**La Croix L'Hebdo** : *Tu nous as donné rendez-vous près de chez ton éditeur, les éditions Maurice Nadeau. Comment, quand on est sans domicile, devient-on écrivain ? Ça ne semble pas forcément un parcours classique...*

**Ervé** : Je suivais le journaliste Guy Birenbaum sur les réseaux sociaux et nous avons pas mal d'interactions. Je lui ai dit que j'écrivais. Il s'est penché sur ce que je faisais et m'a dit que ça valait le coup de continuer... J'ai mis quelques extraits sur Twitter, et là, Delphine Chaume, une éditrice, m'a repéré et

m'a demandé si j'avais plus de matière. C'est comme cela qu'est né *Écritures carnassières*.

La Croix L'Hebdo : Pourquoi écris-tu ?

Ervé : Pour faire des pauses entre deux lectures, déjà. Et puis j'écris depuis tout gamin. Écrire, dessiner, dès qu'on a un stylo entre les mains on peut le décliner en plein de choses. Et comme j'étais un gosse un peu solitaire, ayant grandi en foyer de la Ddass, la lecture était un refuge. Quand vous tombez sur *Vendredi ou la Vie sauvage* de Michel Tournier, là d'un seul coup vous voyagez. Et peu à peu, vous vous dites qu'un jour il y aura dans une bibliothèque un livre avec votre nom. Encore aujourd'hui, j'ai du mal à réaliser que c'est le cas. Publier un livre a été une explosion de bonheur. Le simple fait de tenir l'objet dans la main, c'était... (*Il ne finit pas sa phrase.*) Parce que cela représente un an de travail, de réécriture... Et en plus, j'ai eu du succès, même si je ne suis pas dupe. Je sais bien que le fait que ça ait été titré « *Un SDF raconte* » a joué dans la diffusion.

La Croix L'Hebdo : Justement, comment te qualifies-tu ? SDF, sans-abri, marginal ?

Ervé : SDF, c'est un sigle, donc ça m'emmerde. Je n'ai pas peur du mot « *clochard* », parce qu'il a été beaucoup utilisé en littérature. Chez Hugo, Kerouac, Bukowski. Si j'ai le choix, je préfère qu'on dise que je suis un écrivain en marge. J'ai mis du temps à me considérer comme écrivain, mais maintenant j'assume, puisque je touche des droits d'auteur. Ce qui m'a aidé à accepter cette nouvelle situation, ce sont aussi les salons du livre, où les auteurs vous parlent comme à un semblable, les dédicaces, les retours de lecteurs, les rencontres avec les élèves, les lycéens. J'aime bien cet exercice de la rencontre. Quand on parle aux jeunes, on mesure qu'ils ont du potentiel, de l'humour, de la créativité... Même si ça fait toujours bizarre de retourner au lycée, moi qui étais un élève plutôt fugueur, et surtout doué pour l'école buissonnière.

La Croix L'Hebdo : Pourquoi éprouvais-tu ce besoin de fuguer ?

Ervé : À la Ddass, enfin maintenant l'ASE (Aide sociale à l'enfance), on est 80 mômes dans une structure, on dort en dortoir, on mange en réfectoire. Rebelote quand il faut aller au collège puis au lycée. On n'est jamais seul. Le foyer avec ses règlements, ses horaires, c'était pesant. J'étais quelqu'un de timide, introverti, je ne me sentais pas à ma place. C'est là que j'ai commencé à aimer vivre à la marge, en faisant des activités où on n'a besoin de rien ni de personne.

La Croix L'Hebdo : Tu as été placé à l'ASE à 6 mois, après avoir été trouvé sur un trottoir dans les Hauts-de-France, puis retiré à ta mère qui avait 12 autres enfants. Pourquoi dis-tu que cette « *mal-naissance* » est à l'origine de tout ton parcours ?

Ervé : Aujourd'hui encore, de nombreux enfants placés terminent à la rue, à 18 ans, âge à laquelle l'ASE ne les prend plus en charge. Être enfant de la Ddass m'a fragilisé, personnellement, parce que cela m'a fait me sentir différent, très très jeune. J'étais celui qui n'avait pas de parents. Une sorte d'handicapé non pas moteur mais

familial, social. Ce qui suscite des regards bizarres de la part des autres. Donc tu les fuis pour éviter les conflits. En plus j'ai subi des sévices physiques et sexuels de la part d'éducateurs et d'éducatrices, au foyer. Alors tu t'isoles. Tu te marginalises. Ce manque affectif reste une cicatrice qui a orienté ma vie. Quand mes filles sont nées, que l'aînée m'a appelée « *papa* » pour la première fois, je me suis aperçu que moi, c'est un mot que je n'avais jamais prononcé. Donc l'entendre a été une belle claque, comme le signal que je pouvais passer à autre chose...

La Croix L'Hebdo : Une possibilité pour toi de leur offrir ce que tu n'avais pas eu ?

Ervé : Oui, mais je n'ai pas réussi. J'ai essayé, pourtant. La mère de mes enfants, que j'ai rencontrée via une association d'aide aux sans-abri dont elle était membre, a tout fait pour que notre histoire dure. Mais je ne sais pas vivre avec quelqu'un. J'ai trop de démons. À l'époque, je ne pouvais même pas dormir dans le même lit qu'elle car trop d'insomnies, de cauchemars. Je suis incapable de construire quelque chose. Je pense que je n'ai pas guéri de mon enfance. Je n'ai vu ma mère que trois fois dans ma vie, dont une fois au tribunal, à l'âge de 12 ans. Elle ne voulait me récupérer que pour toucher des allocations. Il n'y avait pas de réconciliation possible. Je n'ai jamais cherché à reprendre contact depuis.

La Croix L'Hebdo : Quelles sont tes propres relations avec tes filles ?

Ervé : Élise a 11 ans. Lou, 9. Elles vivent avec leur mère. Au quotidien, pour garder le lien, le numérique aide beaucoup. On échange, on s'envoie des vidéos. Parfois, je passe les voir parce que WhatsApp ne remplacera jamais les balades dans Paris. Elles m'ont demandé un jour pourquoi elles n'avaient aucun grand-parent, oncle, cousin, de mon côté. Je leur ai raconté. Elles sont au courant de ma situation, de mon passé. Je ne suis pas le meilleur des pères, je suis trop absent. Mais lors d'une Fête des pères il y a quatre-cinq ans, elles m'ont offert un marque-page où il est écrit, de leur petite écriture, et avec des fautes d'orthographe (*il sourit*), que je suis « *le plus beau papa du monde* ». Je l'ai fait plastifier.

La Croix L'Hebdo : Écrire, c'est une façon de réparer ça ?

Ervé : Il y a une forme de thérapie, oui. Se livrer, coucher son histoire, ses colères, sur le papier, en utilisant parfois des mots violents, ça fait du bien. Raconter ce qui m'est arrivé m'a aussi aidé à comprendre certains aspects de ma personnalité dont ma colère et une forme de violence.

La Croix L'Hebdo : Tu disais ne pas supporter les cadres, les règles. Vivre en marge comme tu le fais, est-ce que ça nourrit chez toi une forme de liberté ?

Ervé : Alors là, cette vision romantique du clochard qui vit d'amour et d'eau fraîche, pardon, mais il faut arrêter ces conneries. La seule liberté qu'apporte le fait d'être sans-abri, c'est la liberté de crever. Il y a d'ailleurs eu plus de 800 morts dans la rue l'an dernier. Des hommes, des femmes, des enfants. Tout à l'heure, je suis passé par Châtelet, au cœur de Paris, pour venir à notre rendez-vous. J'ai dû dénombrer une vingtaine de personnes

complètement affalées sur le sol. On ne sait même pas si elles dorment ou si elles sont mortes. Et comme il n'y a personne qui va aller vérifier, mais tout le monde qui va passer avec indifférence...

La Croix L'Hebdo : *Parce qu'on n'ose pas, on est gêné...*

Ervé : Ah mais justement, il faut oser s'approcher, interpeller la personne, regarder si elle respire. S'il fait froid et que vous avez un doute, appeler le Samu social. Ce n'est pas sûr qu'ils décrochent, mais faites-le quand même...

La Croix L'Hebdo : *À quoi ressemble une vie de sans-abri ?*

Ervé : Il y a beaucoup de précarité mais beaucoup de solidarité aussi. Au tout début, quand je suis arrivé à Paris, j'avais hyper peur : du côté tentaculaire de la ville, des transports en commun, de l'inconnu. J'étais paumé. Puis tu fais des rencontres, tu apprivoises les codes : ne pas s'asseoir sur un banc si un de tes semblables a l'habitude de s'installer dessus, repérer les lieux où tu peux trouver des distributions de nourriture, faire gaffe à ton barda, poser des principes. Moi, j'ai toujours mis un point d'honneur à être propre, à me laver tous les matins, dans les toilettes des bars, pour me respecter et respecter les autres.

La Croix L'Hebdo : *Tu racontes que tu as eu beaucoup d'addictions : l'alcool, la drogue. L'alcool, c'est un passage obligé à la rue ?*

Ervé : Je connais peu de sans-abri qui ne soient pas malades alcooliques. Comme les journées sont longues, on picole, on fume. L'hiver, on a l'impression que boire réchauffe. Lorsque je me regarde dans le miroir et que je vois ma gueule fracassée, je me dis « *bon sang, il y a vingt-cinq ans, j'étais encore plutôt pas trop mal* ». Mais aujourd'hui, me regarder me rend triste. Parce que la rue abîme, les addictions abîment.

La Croix L'Hebdo : *Aujourd'hui que tu as un toit, qu'as-tu gardé de tes années à la rue ?*

Ervé : Les nuits courtes. Dans la rue, on est debout à 4-5 heures du matin. Une grasse matinée pour moi, aujourd'hui, c'est 7 heures. Je continue à faire la manche, aussi. J'ai besoin du contact avec les gens. Je me lève, je marche dans Paris, j'ai trois points de manche où j'ai mes habitudes. Et quand je n'y suis pas pendant deux-trois jours, les gens s'inquiètent. Mais ce n'est pas facile de faire la manche, tout comme ce n'est pas facile d'accepter la générosité des gens. Il y a un côté humiliant, la fierté en prend un coup. Alors, je ne demande rien, je dis juste « *bonjour* », « *bonsoir* », en fonction du moment. Je rajoute parfois une « *bonne journée* ». Et au fil du temps, les gens offrent un café, une cigarette. Mais la dématérialisation des paiements est un vrai problème aujourd'hui. Les gens ont de moins en moins de monnaie, de moins en moins de tickets-restaurants au format papier. Certains sans-abri, qui vivent de la manche, pètent les plombs. Alors qu'à une époque, quand je cumulais manche et petits boulots, je pouvais dormir une bonne dizaine de nuits par mois à l'hôtel, m'offrir au moins un repas par jour, acheter mon tabac, dépanner les copains. Autre chose que j'ai gardée de ces années, tiens, je continue à ne manger qu'un repas par jour.

La Croix L'Hebdo : *Quel type de petits boulots fais-tu ?*

Ervé : Rénovation, décoration, jardinage, petite maçonnerie, nettoyage. J'ai fait du nettoyage de cadavre, une fois. Le pire boulot. C'est terrible, l'odeur de la mort. Pire encore que l'odeur de la misère.

La Croix L'Hebdo : *Tu l'as croisée, la mort ?*

Ervé : Elle a frappé des amis. Valérie, qui était sans-abri dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris et est morte d'un cancer. Kalou, qui s'est suicidé. Saïd, mort de chagrin et de solitude dans une chambre d'hôtel social. Je l'ai cherchée, la mort, mais elle ne veut pas de moi, pour l'instant. Il doit y avoir de la résilience en moi. Plusieurs fois, elle a failli me cueillir, les jours de grand froid notamment. Et puis inconsciemment, pendant ma longue période de défonce, j'étais dans l'autodestruction. Dans ces moments-là, on ne se rend plus compte de rien : le froid, la faim, l'hygiène, le regard des autres, on s'en fiche. Il y a une folie sourde qui s'installe. Heureusement, il y a des rencontres qui peuvent re-hisser vers le haut comme ce propriétaire de bar, une année, qui m'a sauvé du froid en m'autorisant à dormir dans la cave de son immeuble. Je dormais au milieu des rats mais au chaud. Quand ça arrive, tu comprends que tu comptes pour certaines personnes, que certaines personnes comptent sur toi. Ça redonne confiance, et tu te dis que ça vaut la peine d'arrêter de te faire du mal.

La Croix L'Hebdo : *Acceptais-tu d'aller dans les accueils de jour, les foyers, lorsque le Samu social te le proposait ?*

Ervé : Non. J'ai vécu dix-sept ans en foyer. Les gens ont peut-être du mal à comprendre pourquoi certains sans-abri refusent les propositions d'hébergement, mais moi par exemple je sais ce que c'est, la vie en collectivité, la promiscuité, je n'ai aucune envie de réitérer. On s'y retrouve avec des toxicomanes complètement perchés, des personnes alcoolisées qui gueulent toute la nuit. Hors de question. Aujourd'hui, je pourrais, mais je ne veux pas, profiter des Restos du cœur, des soupes populaires, des repas organisés par des associations, des petits déjeuners proposés par des paroisses. C'est déjà arrivé. Les bonnes sœurs étaient hyper gentilles. Elles te grondaient si tu ne prenais pas soin de toi, comme si elles étaient ta mère. Mais désormais, je laisse ça à ceux qui en ont plus besoin et je participe à mon tour à des maraudes, durant lesquelles on distribue de la nourriture, des kits d'hygiène.

La Croix L'Hebdo : *Tu avais réussi, à une époque, à retrouver un logement et à louer à studio, non ?*

Ervé : Dans le cadre des petits boulots, j'avais retapé, pour une dame, un petit studio de 12 m<sup>2</sup> à Pantin. Elle me l'avait loué pour 680 €. Mais je n'arrivais plus à suivre financièrement. Je bossais, je payais mon loyer, mais mon frigo était vide. Alors j'ai proposé à un ami, qui était sans-abri mais avait un poste fixe de cuisinier, de reprendre le bail. Et pour moi, retour à la rue !

La Croix L'Hebdo : *Tu dis à plusieurs reprises dans le livre que tu as, je te cite, une vie de merde. Tu l'aimes malgré tout, cette vie ?*

Ervé : Je ne sais pas si je l'aime, mais je m'en contente. Je ne suis pas le plus à plaindre. Est-ce que je suis heureux ? Non. Par contre, j'ai des petits moments de bonheur : quand je reçois des nouvelles de mes filles, une carte postale de lecteur ou des mots touchants de gens qui me suivent sur les réseaux. Il faut les cultiver, ces moments.

La Croix L'Hebdo : Est-ce que parfois tu imagines ce qu'aurait été ta vie si tu avais eu une enfance différente ?

Ervé : Non. Je ne me pose même pas la question. À quoi ça sert ? Mon parcours est ce qu'il est. Tragique, compliqué. Pas génial. Mais c'est le mien.

-----  
**Ses dates**

1972 - Naissance dans le nord de la France.

1973 - Placement en foyer près de Valenciennes (Nord).

Février 2000 - Arrivée à Paris.

Hiver 2006-2007 - Mobilisation au sein des Enfants de Don Quichotte. « Il y a eu une prise de conscience que les sans-abri pouvaient être des étudiants ou des travailleurs pauvres, des familles, que les profils avaient changé ».

2010 - Ouverture de son compte Twitter, sous le nom de Croise-pattes, pour raconter le quotidien dans la rue. 15 800 personnes suivent ses publications.

2011 et 2013 - Naissance de ses filles, surnommées « mes deux poumons ».

2022 - Sortie du livre *Écritures carnassières*.

2025 - Déclinaison d'*Écritures carnassières* en format poche (Pocket, 160 p., 7,70 €).

**Un objet**

Une radio

Un ami m'a offert un petit poste, récemment. J'écoute France Culture, France Info, France Inter, je rattrape des émissions que j'ai ratées. Pas mal de podcasts pour enfants, en ce moment, « *Les Odyssées* », entre autres. La radio est tout le temps allumée.

**Un auteur**

Rimbaud

À 11-12 ans, un éducateur de mon foyer de la Ddass, qui voyait que j'aimais lire, m'a fait découvrir Rimbaud. Je ne comprenais pas tout mais ça me parlait. Je voyais des couleurs, j'entendais des sons. Le choc.

**Un lieu**

Le bord de l'eau

Je suis bien au bord de l'eau. Le canal Saint-Martin, le canal de l'Ourcq, la baie de Somme où je vais faire du cerf-volant. Et j'ai une affection particulière pour la Bretagne. J'y ai trouvé pas mal de petits boulots. Si je dois mourir quelque part, j'aimerais que ce soit là-bas. De préférence sur un bateau.

© La Croix - 2025

---

TRIBUNE

JEAN PAUL II A EU DES DIFFICULTÉS À COMPRENDRE L'ÉGLISE LATINO-AMÉRICAINNE ET SA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

Vingt ans après le décès du pape Jean-Paul II, le 2 avril 2005, Luis Martinez-Saavedra revient sur les ambiguïtés de rapport du pape polonais aux Églises latino-américaines et à la théologie de la libération, à la fois condamnée puis reconnue par le Vatican sous son pontificat.

Il y a vingt ans jour pour jour, le pape Jean-Paul II nous quittait. Après un long pontificat de 26 ans et 173 jours, il part en laissant un legs très important : 14 encycliques, 15 exhortations apostoliques et 104 voyages apostoliques en dehors de l'Italie. Parmi eux, 25 en Amérique latine, visitant la quasi-totalité des pays. Certains ont eu même la joie de l'accueillir plusieurs fois, comme le Mexique et le Brésil.

De tous ces voyages sur le continent latino-américain, une image a fait le tour du monde. Le 4 mars 1983, lors de son premier voyage au Nicaragua, dans un geste de réprobation, il pointe son doigt vers le père Ernesto Cardenal agenouillé devant lui<sup>17</sup>. Cette image devient pour certains le symbole de la soi-disant condamnation de l'Église des pauvres et de la théologie de la libération. Or, ce geste malheureux traduit plutôt la difficulté du pape à comprendre les choix de l'Église en Amérique latine.

**Une Église persécutée**

La théologie de la libération est née dans la foulée de la réception de Vatican II en Amérique latine, lors des conférences générales de l'épiscopat à Medellín (1968) et à Puebla (1979). Cependant, dès la fin des années 1970,

s'installe dans des milieux réfractaires une certaine méfiance envers la praxis engagée de l'Église sur le continent. L'engagement au côté des pauvres, ainsi que la réflexion de la théologie de la libération sont discrédités comme étant une dérive contraire à la doctrine catholique, soi-disant par son adhésion au marxisme.

Dans un contexte de guerre froide – l'Amérique latine fait les frais des dictatures de sécurité nationale soutenues par les États-Unis –, les porteurs de la théologie de la libération font face à la persécution et au martyre. Douze évêques sont assassinés, dont M<sup>gr</sup> Romero, ainsi qu'environ 300 prêtres et religieuses, sans compter les laïcs hommes et femmes, les détenus et torturés. Hélas, Jean-Paul II n'a guère élevé sa voix pour dénoncer ces faits et pour consoler cette Église persécutée.

Sans aucun doute, Jean-Paul II a eu des difficultés à dialoguer et à comprendre l'Église latino-américaine. Sous son pontificat, on a cherché à bloquer la pastorale libératrice par diverses actions : la nomination d'évêques opposés à la tradition Medellín-Puebla, la persécution des théologiens et des communautés ecclésiales de base, le soutien des communautés nouvelles à caractère

---

<sup>17</sup> Sous peine de suspension a divinis, il est exhorté à quitter le gouvernement sandiniste où il est ministre de la culture depuis

1979. Il le restera jusqu'à 1987. Sa suspension du ministère ne lui est enlevée que le 14 février 2019, par le pape François.

conservateur, etc. Les procès entamés contre Gustavo Gutiérrez, « père de la théologie de la libération », et Leonardo Boff en disent long<sup>18</sup>.

### Une négation de la foi ?

De même, sous son pontificat, le 6 août 1984, la Congrégation de la doctrine de la foi (CDF) publie l'instruction *Sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*. Le document accuse la théologie de la libération de « proposer une interprétation novatrice du contenu de la foi et de l'existence chrétienne qui s'écarte gravement de la foi de l'Église, bien plus, qui en constitue la négation pratique »<sup>19</sup>.

Le texte fait de la théologie de la libération une caricature, sans aucune référence concrète à des auteurs ou livres précis. Par ailleurs, aucune condamnation d'auteurs ou d'ouvrages n'est prononcée ! Les évêchés en ont réservé presque sans exception une réception mitigée et affirment que leurs théologiens sont loin de ces accusations. Les théologiens eux-mêmes en sont assez critiques. Devant ce mécontentement, le 22 mars de 1986, la CDF publie une deuxième instruction *Liberté chrétienne et libération* qui, sans nommer la théologie de la libération, donne un statut théologique à l'engagement chrétien pour la libération. Quelques semaines plus tard, le 9 avril, le pape adresse une lettre à la Conférence épiscopale brésilienne en disant que

« la théologie de la libération est non seulement opportune mais utile et nécessaire ».

### Un nouveau souffle sous François

En 1992, lors de la 4<sup>e</sup> conférence de l'épiscopat à Saint-Domingue, il y a eu une des dernières tentatives de la Curie romaine pour arrêter la marche de l'Église des pauvres. Sans succès. Pendant les années suivantes, un temps de reflux s'installe. Les défenseurs de la théologie de la libération, les pasteurs, les prêtres, les religieux et religieuses qui cherchent à vivre en fidélité avec la tradition Medellín-Puebla, résistent du mieux qu'ils peuvent. L'arrivée du pape François leur donnera un nouveau souffle.

Aujourd'hui, confrontée aux nouveaux défis, la théologie de la libération cherche à y répondre par de nouveaux langages et de nouvelles thématiques. Ainsi, quand le cri des pauvres et de la terre souffrante continue à monter vers le ciel, la théologie de la libération devient théologie indigène, théologie noire, théologie de l'inculturation, théologie du pluralisme religieux, théologie féminine et éco-théologie de la libération. L'actualité et l'avenir de la théologie de la libération résident dans cette capacité à rester une parole prophétique qui prend parti pour les pauvres et les souffrants, car, dans les mots de Jon Sobrino, *Extra pauperes nulla salus* !

© La Croix - 2025

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 AVRIL 2025 – 5<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

---

### Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,  
nous étions comme en rêve !  
Alors notre bouche était pleine de rires,  
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :  
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :  
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,  
comme les torrents au désert.  
Qui sème dans les larmes  
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,  
il jette la semence ;  
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,  
il rapporte les gerbes.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 3, 8-14)

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la

---

<sup>18</sup> Avec le soutien de leurs conférences épiscopales respectives, le premier aboutit à rien et celui contre Boff et son livre *Église, charisme et pouvoir*. La théologie de la libération n'a comme résultat qu'une peine d'une année de silence.

<sup>19</sup> Instruction *Sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*, VI, 9.

résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. – Parole du Seigneur.

### Acclamation (cf. Jn 2, 12b.13c)

Maintenant, dit le Seigneur, revenez à moi de tout votre cœur, car je suis tendre et miséricordieux.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

### Prières universelles

*Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.*

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché, et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir, sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir, sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

*Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regard et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jésus « dès l'aurore, retourna au Temple et tout le peuple venait à lui » (Jn 8,2). C'est ainsi que commence l'épisode de la femme adultère. L'arrière-plan est serein : une matinée dans le lieu saint, au cœur de Jérusalem. Le *peuple de Dieu* est le protagoniste qui, dans la cour du temple, cherche Jésus, le Maître. Il veut l'écouter car ce qu'il dit illumine et réchauffe. Son enseignement n'a rien d'abstrait, il touche la vie et la libère, la transforme, la renouvelle. C'est le *"flair"* du *peuple de Dieu* qui ne se contente pas du temple de pierres, mais qui se rassemble autour de la personne de Jésus. On entrevoit, dans ce passage, le peuple des croyants de tous les temps, le peuple saint de Dieu qui est nombreux et vivant, ici à Malte, fidèle dans la recherche du Seigneur, attaché à une foi concrète, vécue. Je vous en remercie.

En voyant le peuple qui accourt vers Lui, Jésus ne se presse pas : « Il s'assit - dit l'Évangile - et se mit à enseigner » (v.2). Mais, à l'école de Jésus, il y a des places vides, il y a des absents : la femme et ses accusateurs. Ils ne se sont pas rendus chez le Maître comme les autres, et les raisons de leur absence sont différentes : les scribes et les pharisiens pensent déjà tout savoir, ne pas avoir besoin de l'enseignement de Jésus. Par contre, la femme est une

personne perdue, elle a fait fausse route en cherchant le bonheur sur de mauvaises voies. Des absences dues à des raisons différentes, tout comme la fin de leur histoire sera différente. Arrêtons-nous sur ces absents.

Tout d'abord, *les accusateurs de la femme*. Nous voyons en eux l'image de ceux qui se vantent d'être justes, des pratiquants de la loi de Dieu, des gens corrects et respectables. Ils n'ont pas souci de leurs défauts mais ils sont très attentifs à découvrir ceux des autres. Ils vont ainsi vers Jésus : non pas le cœur ouvert pour l'écouter, mais « pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser » (v.6). C'est une photographie de l'intériorité de ces personnes cultivées et religieuses, qui connaissent les Écritures, fréquentent le temple, mais subordonnent tout cela à leurs propres intérêts et qui ne combattent pas les pensées malveillantes qui s'agitent en leur cœur. Ils apparaissent comme des experts de Dieu aux yeux des gens, mais ils ne reconnaissent pas Jésus. Ils le considèrent au contraire comme un ennemi à éliminer. Et pour ce faire, ils mettent devant lui une personne, comme s'il s'agissait d'une chose, en l'appelant avec mépris « *cette femme* » et en dénonçant publiquement son adultère. Ils font pression pour que la femme soit

lapidée en déversant sur elle l'aversion qu'ils ont envers la compassion de Jésus. Et ils font tout cela sous couvert de leur réputation d'hommes religieux.

Frères et sœurs, ces personnes nous montrent que *le ver de l'hypocrisie et le vice de montrer du doigt* peuvent s'insinuer dans la religiosité même. De tout temps, en toute communauté. Le risque de mal comprendre Jésus existe toujours ; d'en avoir le nom sur les lèvres mais de le démentir dans les faits. Et on peut même le faire en élevant les étendards de la croix. Comment pouvons-nous alors vérifier si nous sommes des disciples à l'école du Maître ? Par notre regard, par *la façon dont nous regardons le prochain et par la façon dont nous nous regardons nous-mêmes*. C'est le point pour définir notre appartenance.

Par la façon dont nous regardons le prochain : si nous le faisons comme Jésus nous le montre aujourd'hui, c'est-à-dire avec un regard de miséricorde, et non pas d'une manière critique, parfois même dédaigneuse comme les accusateurs de l'Évangile qui s'érigent en paladins de Dieu mais ne s'aperçoivent pas qu'ils piétinent leurs frères. En réalité, celui qui croit défendre la foi en pointant du doigt les autres aura peut-être une vision religieuse, mais il n'épousera pas l'esprit de l'Évangile parce qu'il oublie la miséricorde, qui est le cœur de Dieu.

Pour comprendre si nous sommes de vrais disciples du Maître, nous devons aussi vérifier la manière dont nous nous regardons nous-mêmes. Les accusateurs de la femme sont convaincus qu'ils n'ont rien à apprendre. Leur apparence extérieure est parfaite, en effet, mais il leur manque *la vérité du cœur*. Ils sont le portrait de ces croyants qui, de tout temps font de la foi une façade, manifestent une extériorité solennelle mais qui manquent de pauvreté intérieure, le trésor le plus précieux de l'homme. Pour Jésus, ce qui compte, en effet, c'est l'ouverture disponible de celui qui ne se sent pas arrivé, mais qui a besoin de salut. Il nous est bon alors, quand nous sommes en prière, et aussi lorsque nous participons à de belles célébrations religieuses, de nous demander si nous sommes en accord avec le Seigneur. Nous pouvons le Lui demander directement : *"Jésus, je suis ici avec Toi, mais Toi, que veux-Tu de moi ? Que veux-Tu que je change dans mon cœur, dans ma vie ? Comment veux-Tu que je voie les autres ?"* Il nous sera bénéfique de prier ainsi car le Maître ne se contente pas de l'apparence, mais il cherche la vérité du cœur. Et quand nous lui ouvrons notre cœur en vérité, il peut accomplir des prodiges en nous.

Nous le voyons chez la *femme adultère*. Sa situation semble compromise mais un horizon nouveau, impensable auparavant s'ouvre à ses yeux. Couverte d'insultes, prête à recevoir des paroles implacables et un sévère châtement, elle se voit avec surprise acquittée par Dieu qui lui ouvre un avenir inattendu : *« Personne ne t'a condamnée ? - lui dit Jésus - Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et*

*désormais ne pêche plus »* (vv.10.11). Quelle différence entre le Maître et les accusateurs ! Ceux-ci avaient cité l'Écriture pour condamner ; Jésus, Parole de Dieu en personne, réhabilite complètement la femme en lui redonnant l'espérance. Cette histoire nous apprend que toute observation fait tomber davantage encore celui qui la reçoit, si elle n'est pas faite dans la charité et par charité. *Dieu, au contraire, laisse toujours une possibilité ouverte et sait trouver à chaque fois des voies de libération et de salut.* La vie de cette femme change grâce au pardon. Miséricorde et misère se sont rencontrées. Miséricorde et misère sont là. Et la femme change. On peut même penser que, pardonnée par Jésus, elle aura appris à son tour à pardonner. Peut-être qu'elle aura vu en ses accusateurs non plus des personnes rigides et méchantes, mais des personnes qui lui auront permis de rencontrer Jésus. Le Seigneur désire que nous aussi, ses disciples pardonnés par Lui, nous devenions en tant qu'Église des témoins inlassables de réconciliation : témoins d'un Dieu pour qui le mot *"irrécupérable"* n'existe pas ; d'un Dieu qui pardonne toujours. Dieu pardonne toujours. C'est nous qui nous fatiguons de demander pardon. Un Dieu qui continue de croire en nous et donne à chaque fois une chance de recommencer. Il n'y a pas de péché ni d'échec qui, porté à Lui, ne puisse devenir une occasion pour commencer une vie nouvelle, différente, sous le signe de la miséricorde. Il n'y a pas de péché qui ne puisse prendre cette voie. Dieu pardonne tout. Tout.

Le Seigneur Jésus est ainsi. Celui qui fait l'expérience de son pardon le connaît vraiment ; celui qui, comme la femme de l'Évangile, découvre que Dieu nous visite à travers nos blessures intérieures. C'est là justement que le Seigneur aime se rendre présent, parce qu'il est venu non pas pour les personnes en bonne santé mais pour les malades (cf. Mt 9,12). Et, aujourd'hui, c'est cette femme qui, ayant connu dans sa misère la miséricorde, va dans le monde, guérie par le pardon de Jésus qui nous suggère, en tant qu'Église, de nous remettre à l'école de l'Évangile, à l'école du Dieu de l'espérance qui surprend toujours. Si nous l'imitons, nous ne serons pas portés à nous focaliser sur la dénonciation des péchés, mais à nous mettre avec amour à la recherche des pécheurs. Nous ne nous contenterons pas de compter les personnes présentes, mais nous irons à la recherche des absentes. Nous ne pointerons plus du doigt, mais nous commencerons par nous mettre à l'écoute. Nous ne rejetterons pas les méprisés, mais nous regarderons en premier ceux qui sont considérés comme derniers. Frères et sœurs, c'est ce que Jésus nous enseigne aujourd'hui par l'exemple. Laissons-Le nous surprendre et accueillons avec joie sa nouveauté.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

## CHANTS

SAMEDI 5 AVRIL 2025 A 18H – 5<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

### ENTRÉE :

- 1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon Libérateur.  
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.  
J'ai plein d'amour pour toi, que tu sois mon unique appui,  
Mon Céleste Roi, viens me secourir.
- 2- Au pied de ta croix, je veux m'approcher,  
Accepte-moi, tel que je suis, que par ta grâce je sois sauvé,  
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude.

**KYRIE** : *grec*

### PSAUME :

Merveille, merveille que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

### ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno a te Atua ora.

### PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus, Fils du Dieu Sauveur, prends pitié de nous.

### OFFERTOIRE :

- 1- Le Seigneur nous aime tant nous qui sommes ses enfants  
il nous gardera toujours au soleil de son amour. *(bis)*
- 2- Le Seigneur nous a sauvés, rien ne pourra nous manquer  
et nous chanterons pour lui chaque jour de notre vie. *(bis)*
- 3- Le Seigneur guide nos pas, il nous invite au repas  
tout le long de nos chemins, il nous partage son pain. *(bis)*
- 4- Le Seigneur est notre ami, il nous a donné sa vie  
Il nous a donné son corps, il a fait mourir la mort. *(bis)*

### SANCTUS : *Gocam*

### ANAMNESE :

Te faa'i atu nei matou, i to oe na poheraa  
E te Fatu e letu e, te faateitei nei matou  
I to e na tiafaahouraa e tae noa tu ito oe hoiraa mai,  
Ma te hanahana.

### NOTRE PÈRE : *résumé*

### AGNUS : *Gocam*

### COMMUNION :

- 1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers  
Fils de Dieu, merveille dans la nuit :
- R- Toi Jésus Christ, tu nous prends la main  
Toi Jésus Christ, marche auprès de nous !
- 2- Fils de Dieu, mendiant de l'amitié,  
Fils de Dieu espoir des oubliés :
- 3- Fils de Dieu, chemin vers le pardon.  
Fils de Dieu, lumière pour nos pas :

### ENVOI :

- 1- Maria, metua vahine, no te ra'i  
Here rahi e, e, pure mai oe no matou nei.
- R- A tatarahapa, te mau nuna'atoa  
Ma to oe mata, maru e te hau e.

## CHANTS

DIMANCHE 6 AVRIL 2025 A 5H50 – 5<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

### ENTRÉE :

1- Tei te fare hoi au Iesu i te vevo raa mai,  
to reo i te nao mai, haere mai i te pure,  
to reo i te nao mai, haere mai, haere mai.

R- Teie au Iesu, faaora mai ia'u  
Teie au Iesu, tama mai ia'u.

**KYRIE :** *tahitien*

### PSAUME :

E ohipa faahiahia, ta te Fatu i rave no tatou nei,  
i oaoa ai tatou.

### ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité et ta Loi délivrance.

### PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu aroha mai..

### OFFERTOIRE :

1- E ao to tei hopi I te tuto no te Evanelia ra,  
To tei rave te tatauro, apee I te Mesia.

R- Here hia mai ra i Iesu, aita roa o na mata'u  
te Atua tona paruru.

Te hoa no tona aa'u, aore roa e

Mea'tu tana ra e hinaaro

Te auraro tona Fatu, I te maitai e te ati.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *tahitien*

**AGNUS :** *tahitien*

### COMMUNION :

1- O te aroha ra tei ume mai ia'u piha'i iho  
te fata ia amu te oroa.

R- Haere mai na e tau Fatu e  
Te hia ainei ta'u mafatu ia oe  
Haere mai na, haere mai na.

2- E mea maoro te haapao (ore) ore ra  
No ta'u nei mafatu, te mihi mai ra oia.

### ENVOI :

1- E ua afai mai na mitinare te Evaneria io tatou,  
Ua haamata i hakamaru e ua tautu hia Maria e no te hau .

R- la or ana Maria e, ua I oe te karatia  
Tei ia oe te fatu e, ia ora na Maria e.

### PRIÈRE DU JUBILE

Père céleste,  
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,  
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,  
la flamme de la charité  
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance  
de l'avènement de ton Royaume.  
Que ta grâce nous transforme,  
Pour que nous puissions faire fructifier  
les semences de l'Évangile,  
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,  
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux  
et de la terre nouvelle,  
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,  
Et ta gloire manifestée pour toujours.  
Que la grâce du Jubilé,  
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,  
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes  
Et répande sur le monde entier la joie et la paix  
De notre Rédempteur.  
A toi, Dieu béni dans l'éternité,  
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.  
Amen

**ENTRÉE : MHN 128**

- 1- Peuple de l'alliance ton Dieu te fait signe (*bis*)  
Marche à la suite de Jésus !  
Va crier son nom sur les chemins du monde
- 2- Peuple de l'alliance ton Dieu te réveille (*bis*)  
Passe la mer avec Jésus !  
Va creuser ta soif dans les déserts du monde.
- 3- Peuple de l'alliance ton Dieu te pardonne (*bis*)  
Prends la lumière de Jésus !  
Va semer l'amour dans les hivers du monde
- 4- Peuple de l'alliance ton Dieu te libère (*bis*)  
Porte ta croix avec Jésus !!  
Va planter la paix aux carrefours du monde.
- 5- Peuple de l'alliance ton Dieu t'illumine (*bis*)  
Passe la mort avec Jésus  
Va danser la vie sur les tombeaux du monde.
- 6- Peuple de l'alliance ton Dieu est ta force (*bis*)  
Ouvre tes portes avec Jésus !  
Tu vivras d'Esprit aux quatre vents du monde.

**KYRIE : Coco IV - tahitien****PSAUME : MH n°6 p.45**

E ohipa faahiahia ta te Fatu i rave,  
no tatou nei, ei 'oa'oa ai tatou.

**ACCLAMATION :**

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi  
a nene'i na i taua parau i ni'a te papa o to'oe mafatu.

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot**

Toi qui es bon et qui pardones,  
entends ma voix qui te supplie,  
Dieu plein d'amour et de tendresse,  
regardes vers moi, prends pitié de moi.

**OFFERTOIRE : MHN 50**

R- E rave au i te au'a ora ra, a ti'a oro mai ai te i'oa o te Atua,  
e rave au i te au'a ora ra, a tia'oro mai ai te i'oa o te Atua.  
E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,  
maita'i na na ra ia'u.  
Te here rahi nei, au 'i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

**SANCTUS : Coco IV - tahitien****ANAMNESE : Coco**

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu letu e,  
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a  
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana

**NOTRE PÈRE : Jimmy II - tahitien****AGNUS : Coco IV - tahitien****COMMUNION : Toti LÉBOUCHER - MHN 117**

Na te haere mai nei, o letu to'u hoa here,  
i raro te ata pane, inaha teie mai.  
Aue to'u nei pou pou e, i teie manihini rahi,  
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.  
la oe lesu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,  
eiaha e ha'a maoro, a haere mai na,  
a pou mai lesu e ta'u hoa ta'u Fatu,  
ta'u hinuhinu, i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

**ENVOI :**

- R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras
- 1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,  
ô croix source féconde d'amour et de liberté.
  - 2- Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux,  
c'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
  - 3- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,  
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

## CHANTS

DIMANCHE 6 AVRIL 2025 A 18H – 5<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

### ENTRÉE :

R- Laisse-toi regarder par Jésus  
Laisse-Le poser sur toi son regard  
Un regard de tendresse, un regard de paix  
Un regard de pardon et de joie.

- 1- Voudrais-tu changer de vie  
Tout laisser comme Simon Pierre  
Voudrais-tu être l'ami de Jésus et le suivre.
- 2- Voudrais-tu changer de vie comme Jean le Bien-aimé  
Qui très jeune a donné sa vie à Jésus son bien-aimé.

### KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse  
Prends pitié de nous ! (*bis*)  
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,  
Prends pitié de nous ! (*bis*)  
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,  
Prends pitié de nous ! (*bis*)

### PSAUME :

E ohipa fa'ahiahia ta te Fatu i rave  
No tatou nei i oaoa ai tatou.

### ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus.

### PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

### OFFERTOIRE :

- 1- Tu peux naître de nouveau, tu peux tout recommencer,  
Balayer ta vie passée, et repartir à zéro,  
Et repartir à zéro, avec Jésus pour berger. (*bis*)
- 2- Tu peux boire de cette eau,  
Source de la pureté, Source de la vérité.  
Tu peux boire de cette eau (*bis*), Source de l'éternité. (*bis*)
- 3- Tu peux être pardonné  
Pour tous tes péchés passés car Jésus a tout payé.  
Tu peux recevoir la paix, (*bis*) Source de la liberté. (*bis*)

### SANCTUS : tahitien

### ANAMNESE : français

### NOTRE PÈRE : français

### AGNUS : tahitien

### COMMUNION :

- 1- Moi si j'avais commis tous les crimes possibles,  
Je garderais toujours la même confiance,  
Car je sais bien que cette multitude d'offenses  
N'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent.
- 2- Oui, j'ai besoin d'un cœur, tout brûlant de tendresse  
Qui reste mon appui, et sans aucun retour,  
Qui aime tout en moi, et même ma faiblesse,  
Et ne me quitte pas, ni la nuit ni le jour.
- 3- Non, je n'ai pu trouver, nulle autre créature  
Qui m'aimât à ce point, et sans jamais mourir,  
Car il me faut un Dieu qui prenne ma nature,  
Qui devienne mon frère, et qui puisse souffrir.
- 4- Je ne sais que trop bien que toutes nos justices  
N'ont devant ton regard, pas la moindre valeur,  
Et pour donner du prix à tous nos sacrifices,  
Oui, je veux les jeter jusqu'en ton divin cœur.

### ENVOI :

Marie, conduis-moi à Jésus pour la Gloire du Père  
Marie, conduis-moi car Il est mon chemin et ma vie  
Marie, conduis-moi, car Il est Vérité toute entière  
Marie, conduis-moi, dans l'amour et la paix de Jésus.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 5 AVRIL 2025

18h00 : Messe : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - action de grâce - Rosina ;

#### DIMANCHE 6 AVRIL 2025

5<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;  
18h00 : Teiki LAGARDE ;

#### LUNDI 7 AVRIL 2025

Saint Jean-Baptiste de la Salle, prêtre - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

#### MARDI 8 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les religieuses : Srs Marie-Claire PRADEL, Liliane NEFF, Marcelline, Marie-Louise et sœur Henri DESROCHES et Melanie ;

#### MERCREDI 9 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 10 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les enfants décédés de la famille LEPEAN ;

#### VENDREDI 11 AVRIL 2025

Férie - violet

#### Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 12 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;  
18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

#### DIMANCHE 13 AVRIL 2025

**DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR – violet**

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Vaea - action de grâce ;  
18h00 : Intention particulière ;

*«L'amant timide n'est jamais heureux. Le bonheur est le prix de l'audace.»*

### LES CATHE-ANNONCES

## CARÊME 2025



*“Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;  
Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent”.*

(Ps 21,27)



*“E tāmā 'a te mau ta'ata ri 'iri'i : 'e e pa'ia rātou ;  
e ha'amaita'i i te Fatu , te feiā e 'imi iāna ra”*

Sal 22 (21),27



ACCUEIL TE VAI-ETE

Projets soutenus



AIDE À GAZA

### LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

### RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

**Ouvert du lundi au jeudi**

**de 11h30 à 13h30**

**Réservation sur messenger :**

**L'Éphémère – Te Vaiete**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : [cathedraledepapeete@gmail.com](mailto:cathedraledepapeete@gmail.com) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.